L'Humanité Intégrale

PARAISSANT DIX FOIS PAR AN

Abonnement annuel : **5 francs** (Prix unique)

3e ANNÉE. — 1898 **SOMMAIRE** N° 3

Le Numéro 4 paraîtra incessamment.

PRÉAMBULE

Un ami de Marseille a eu l'obligeance de nous communiquer les pages inédites qu'on va lire et qui sont du plus haut intérêt philosophique. Pour ceux qui furent les lecteurs de la *Vie Posthume*, les idées de l'Esprit Jean sur l'Existence sont bien connues; mais l'ouvrage de longue haleine que ce philosophe d'outre-terre avait entrepris est resté inachevé ; si bien que même aux anciens lecteurs de la vaillante revue marseillaise il manque un coup d'œil d'ensemble sur la conception tout à fait remarquable de l'Esprit Jean. Or, cette vue à larges traits se trouve précisément dans la préface qu'il avait dictée, et que notre cher et si regretté Marius George avait réservée, préférant publier d'abord la substance même de cette œuvre. Peut-être aussi notre ami fut-il arrêté par les quelques premières pages, insuffisamment dégagées de la métaphysique traditionnelle, et qui font penser à ces oiseaux à grandes ailes qui se traînent pauvrement sur le sol avant d'avoir pris leur puissant essor, tel l'albatros auquel Baudelaire compara le poète dans ce vers magnifique:

> Ses ailes de géant l'empêchent de marcher.

L'Esprit Jean, hypnotisé par nos routines philosophiques, débute par un chapitre sur la question de la divinité ; or ce qu'il en dit, précisément parce que ce texte précède les considérations objectives sur l'univers, est dépourvu de véritable originalité et n'ouvre aucun aperçu nouveau; et cette partie, de même qu'elle fait pour ainsi dire hors d'œuvre avec le reste et qu'elle ne s'y rattache par aucun lien nécessaire, ne saurait non plus s'y relier par l'égalité d'une exceptionnelle valeur. L'albatros, en prenant contact avec nos milieux, s'est empêtré dans le terre-à-terre de nos soi-disant métaphysiques, aussi vides qu'elles se

croient idéales, et il lui faut le temps de reprendre son envergure dans les régions familières où il plane librement.

C'est seulement alors qu'il aborde véritablement son sujet, et c'est à partir de ce point que nous allons reproduire la puissante théorie qu'il esquisse.

Est-ce à dire que nous adhérions, en tout, à ce concept?

Nous nous permettrons, au contraire, de faire nos réserves, particulièrement sur certaines solutions de détail. Il y aurait aussi à discuter sur les trois principes, qui peuvent peut-être se réduire à deux principes polaires inverses et à un équateur, et s'accorder ainsi avec l'unité de substance; c'est à examiner. Quoi qu'il en soit, si l'on envisage l'ensemble de cette étude, on ne peut s'empêcher de reconnaître combien tous les problèmes solidaires qui s'enchaînent dans le grand Problème sont magistralement posés, sinon toujours indiscutablement résolus; et l'on se dira tout au moins qu'à défaut d'une synthèse irréprochable, l'Esprit Jean a tracé avec lumineuse sûreté le plan très simple et très harmonieux des véritables questions auxquelles nous avons tous à apporter le contingent de recherches et d'acquis expérimentaux, capable d'éclairer pleinement l'ensemble en élucidant les détails. Nous y trouvons, quant à nous, des vues qui peuvent s'harmoniser avec le principe de l' « *Humanité Intégrale* » et avec celui des « *Harmonies progressives* », — à la condition toutefois d'apporter de sérieux amendements à certaines particularités de la théorie de l'Esprit Jean. Mais le travail qu'on va lire est d'une étendue trop importante pour ne pas nous obliger d'ajourner toute discussion.

Rappelons, pour finir, que cette préface, de même que l'œuvre qui lui fait suite, et que publia la *Vie Posthume*, fut obtenue typtologiquement, lettre à lettre, par le mouvement d'une table, au cours de séances qui eurent lieu dans une société de Marseille. C'est pourquoi nous nous permettons de la publier sous ce titre, qui exprime moins une réalité qu'une apparence : *La philosophie d'une table.*

J.-C. C.

LA PHILOSOPHIE D'UNE TABLE

PRÉFACE INÉDITE

.... Si haut que nous puissions remonter dans l'origine des causes, nous voyons l'élément spirituel intimement lié à l'élément matériel au moyen du 3e élément : le fluide universel.

Y a-t-il un de ces trois principes qui soit antérieur aux autres? Sont-ils coéternels? Nous l'ignorons et ne pouvons que constater leur union dans les formes multiples et variées que revêt la création...

.... Nous constatons trois grandes causes, dont les diverses combinaisons forment l'Univers:

Esprit, *Matière,* *Fluide.*

(Le mot « esprit » est pris ici dans le sens de principe générique et non d'individualité).

.... Chaque corps, être ou chose, a en lui ces trois principes : « esprit », force directrice, agissante, pensante et consciente ; « matière », ou corps servant à la manifestation de l'esprit ; « fluide », moyen d'action de l'esprit sur la matière.

Le fluide universel anime la matière, le fluide spirituel l'intelligente.

L'Univers, c'est-à-dire tout ce qui a été créé, se divise en trois grandes classes : les êtres simples, les êtres composés, et les êtres collectifs.

Nous appelons « être simple » la molécule spirituelle ou monade, partie unitaire de l'élément spirituel agissant comme force directrice sur un certain nombre de molécules matérielles liées ensemble et formant son enveloppe ou corps.

Nous appelons « être composé » une individualité formée par la réunion d'êtres simples, mais unis ensemble dans des conditions de similitude harmonique et se manifestant au moyen d'un corps matériel approprié à ses fonctions.

Nous appelons « être collectif » une individualité formée par l'union d'individualités composées et se manifestant au moyen d'un corps en rapport avec sa nature.

Chaque être, simple, composé ou collectif, absorbe une quantité déterminée de fluide universel, nécessaire à sa vitalité et aux rapports entre l'esprit et le corps.

La monade est un être simple, l'esprit incarné ou désincarné un être composé, la terre ou autres mondes sont des êtres collectifs.

Ici se présente une question qu'il importe de résoudre tout d'abord : Les êtres simples, composés, et collectifs, sont-ils des créations distinctes ? ou le simple arrive-t-il au complexe en vertu d'une loi de progrès ?

Cette deuxième hypothèse est la seule logiquement admissible... Tout être a eu pour début la monade, partie unitaire de l'élément spirituel, créée simple et ignorante, mais avec le libre arbitre et la conscience qui sont les conditions essentielles de tout progrès.

Ceci peut paraître étrange ; mais que l'on veuille bien remarquer que cette liberté et cette conscience de soi sont en rapport avec la nature de l'être, et l'on verra combien elles sont encore éloignées de vos attributs à vous, êtres composés.

Supposez que votre individualité soit formée par l'union de mille monades, ou êtres simples ; divisez votre libre arbitre et votre conscience en parties

égales pour chacune des individualités qui composent la vôtre, et vous aurez d'une manière à peu près exacte une idée de ce que doivent être le libre arbitre et la conscience de la monade.

La loi de justice s'exerce donc par l'égalité distributive des fonctions primordiales de chaque être créé ; c'est cette égalité dans les sensations et les besoins qui fait que ces êtres simples tendent à se rapprocher les uns des autres, à s'unir et à former un tout harmonique qui devient alors unité composée, et tend à son tour, en vertu de la même loi de solidarité, à s'unir à d'autres unités composées de même nature pour former un nouveau tout ou unité collective.

Il ne faudrait pas prendre les mots au pied de la lettre et croire qu'en établissant cette dernière catégorie d'êtres collectifs, nous ayons voulu dire que la Terre ou autres mondes soient des êtres distincts pensants et conscients par eux-mêmes au moyen d'une âme ou esprit individuel. Non, la Terre n'a pas d'âme personnelle ; elle est corps par l'agrégation des éléments matériels qui la composent ; elle est âme par la réunion d'individualités composées agissant et pensant chacune librement, mais dont l'ensemble des actions et des pensées forme une résultante, un tout harmonique qui dirige la planète vers le but commun à tous les êtres : la perfection.

L'être collectif est à l'être composé ce que celui-ci est à l'être simple, mais remarquez-le bien, cette analogie n'est pas une assimilation et ne peut être comprise qu'en élargissant le cercle de la pensée et en tenant compte de la nature particulière de chacun des termes que nous mettons en rapport ; si nous émettons cette idée d'être collectif, c'est afin de mieux vous faire concevoir l'admirable loi de solidarité intimement et inséparablement liée aux autres lois de justice et de progrès.

En nous considérant tous comme partie distincte d'un tout collectif, nous comprenons aussi de quel immense intérêt est pour nous l'avancement de cet ensemble et combien nous devons éloigner de nous toute idée d'égoïsme personnel, pour consacrer nos connaissances et nos mérites individuels à l'amélioration et au progrès général de la collectivité.

C'est ainsi que tout se lie et s'enchaîne dans la nature et que le progrès individuel profite à l'ensemble, de même que le progrès collectif profite à l'individu, et que, si infime que soit le travail produit par la plus petite des parties, il n'en contribue pas moins à augmenter de ce même travail l'acquis général de l'ensemble.

La monade est ignorante et simple à son début, sa force attractive et directrice groupe autour d'elle un certain nombre de molécules matérielles, c'est son premier corps, informe et incomplet encore, mais la loi de progrès la pousse invinciblement, elle aspire vers le mieux et, rejetant loin d'elle son enveloppe trop imparfaite, elle en reprend une autre qu'elle façonne mieux cette fois et

selon ses nouvelles aspirations, et ainsi de progrès en progrès jusqu'à ce qu'elle soit arrivée au summum de perfection que comporte sa nature.

S'arrêtera-t-elle à ce résultat ? Non, car le progrès est infini ; si ses forces individuelles sont insuffisantes à tenter d'autres efforts, elle s'unit avec ses pareilles et leurs forces réunies dans un commun élan leur permettent de reprendre cette marche en avant, marche irrésistible qui force les êtres à acquérir toujours et sans cesse.

Ces molécules infimes si simples dans leur essence, nous les voyons donc s'essayer à la vie sur les échelons inférieurs de l'immense échelle des êtres ; puis, en s'améliorant par le travail et par l'union, en parcourir successivement tous les degrés, acquérant toujours des connaissances et des facultés nouvelles et se constituant chaque fois des corps en rapport avec leur nature de plus en plus parfaite.

Parties agrégat dans le minéral, être déjà mieux constitué et plus conscient dans le végétal, individualité plus consciente et plus libre encore dans l'animal, elles arrivent enfin à former cet être complet « l'esprit-homme », qui est le type le plus élevé où puisse atteindre l'individu.

C'est là que, nouvelle unité définitivement constituée, l'être recommence à progresser de nouveau par l'application des mêmes lois qui ont déjà présidé à la formation de son individualité composée.

Cette théorie de l'union vous semble sans doute étrange, parce que pour vous elle est synonyme de fusion et que vous y voyez la perte complète de l'individualité ; ce n'est pourtant pas ainsi qu'il faut la comprendre, car tout est relatif et ce qui vous semble étroitement lié est cependant distinct dans chacune de ses parties.

Une goutte d'eau est pour certains êtres un monde immense qu'ils ont autant de peine à parcourir que vous en avez à faire le tour de votre planète ; c'est cependant une unité déterminée et vous voyez bien que les êtres qui vivent en elle agissent chacun distinctement, quoique faisant partie d'un même tout. Ce qui est vrai pour l'image matérielle de la goutte d'eau l'est au point de vue spirituel pour les individualités simples qui composent la vôtre et pensent et agissent chacune librement et distinctement dans cet espace incommensurable, infini, sans bornes pour elles, et cependant parfaitement restreint et déterminé pour vous puisqu'il est vous-mêmes.

Pour nous résumer, l'union d'individualités dans un même tout forme un être ayant à son acquis la somme totale des facultés de ses parties, ce qui n'empêche en rien chacune de ces parties de conserver son individualité particulière ; en d'autres termes, non seulement les êtres simples existent encore, mais leur union constitue un nouvel être. Il n'y a donc pas perte, mais augmentation d'individualité, en ce que chaque partie bénéficie d'une part égale des facultés acquises par le tout.

Il semblerait résulter de cela que les êtres simples qui constituent l'être composé sont pour toujours liés entre eux et doivent suivre éternellement l'ensemble dans ses diverses transformations. Il ne pourrait en être ainsi sans déroger à la loi de justice, car ce serait alors limiter le progrès individuel en le subordonnant à celui de l'ensemble, ou faire bénéficier du travail péniblement accompli par un seul, chacune des unités qui forment le tout; il y aurait donc non seulement injustice, mais encore facilité d'acquérir sans travail et sans mérite....

Ce que nous venons de démontrer pour la formation de l'être composé par les êtres simples s'applique strictement, quant aux lois régulatrices et aux modes de progression, à la formation de l'être collectif par les êtres composés.

Mais là s'arrête la similitude, car il nous faut tenir compte que notre être étant définitivement constitué en tant que conscience de soi, ne peut s'unir à d'autres êtres de même nature qu'en conservant un immense rayon d'action individuelle et que cette réunion d'individus si distincts et totalement conscients par eux-mêmes ne peut former qu'un être impersonnel, c'est ce que nous appelons l'être collectif.

La création est donc simple dans son principe; mais quelle grandeur, quelle sublimité dans ses conséquences et partant dans sa conception!

Du simple au composé, du composé au collectif, tout vit, s'agite et gravite sans cesse vers la perfection; l'union des simples forme le composé, l'union des composés forme le collectif, et de cette union incessante sort un ensemble admirable d'harmonie et de grandeur.

Telle est l'œuvre divine. Simple dans son principe, mais sublime dans ses effets. Trois principes constituent l'Univers: *Esprit, Matière, Fluide*; trois lois immuables les régissent: *Justice, Solidarité, Progrès*. Et ces trois forces ainsi régies suffisent pour établir dans l'infini les merveilleuses beautés de la création. Atomes infimes ou mondes roulant majestueusement dans l'espace, vers rampant péniblement sur le sol ou papillons dorés s'élevant légers et gracieux dans les airs, fleurs odorantes ou génies aux sublimes pensées, vous êtes tous issus du même principe, vous subissez tous les mêmes lois, car tous vous faites partie de cette immense chaîne des êtres qui déroule ses innombrables anneaux dans le cycle éternel d'une progression incessante.

***

Une erreur commune à la plupart des philosophes et des géologues, c'est de vouloir donner à la Terre une antériorité certaine aux êtres qui vivent à sa surface. Au commencement, disent-ils, tout était chaos, les éléments étaient confondus, et les êtres vivants n'ont pris naissance que lorsque les conditions atmosphériques ont permis à leurs germes déposés dans le sein de la terre de se développer peu à peu. Cette théorie, en outre qu'elle donne raison au maté-

rialisme, a l'immense inconvénient de subordonner l'existence des individus à celle de la planète, alors que si l'on a bien compris notre précédente communication, la terre est un être collectif formé par la réunion d'individualités composées et par conséquent un effet et non une cause de l'existence de ces individualités; au point de vue spirituel, dira-t-on, soit, mais pas en ce qui concerne la matière?

Et pourquoi non? Comment ce qui est vrai pour l'un ne le serait-il pas pour l'autre, puisque ces deux éléments sont intimement liés ensemble et progressent l'un par l'autre; il y aurait donc une matière se perfectionnant d'elle-même, sans le secours de l'esprit?

C'est justement cela que nous ne pouvons admettre raisonnablement, car nous l'avons dit: les trois principes constitutifs de l'univers sont inséparablement liés et ne peuvent se concevoir isolément.

Pour nous expliquer plus clairement encore, ajoutons au nom de chacun de ces trois principes, sa propriété adéquate et disons : *Esprit-Force, Matière-Forme, Fluide-Mouvement.*

Il sera alors facile de comprendre l'impossibilité de concevoir l'un de ces trois éléments isolé des autres; en effet, la Force ne pourrait se manifester sans la Forme, de même que la Forme ne pourrait exister sans la Force, action réciproque qui serait impossible sans le Mouvement, inutile lui-même, s'il ne servait à l'accomplissement de cette action.

Le Progrès est donc un effet résultant de la connexion de ces trois principes: l'Esprit pour concevoir et diriger l'action progressive, la Matière pour servir à la manifestation de ce Progrès, et le Fluide universel pour permettre à l'Esprit d'exercer son action dirigeante sur la Matière.

En conséquence et comme base à notre théorie, nous émettons la proposition suivante: Toute action progressive a pour cause la corrélation combinée des trois éléments constitutifs de l'Univers et pour effet le progrès particulier de chacun d'eux, ce qui constitue le progrès général; ceci dit, nous allons essayer de vous démontrer la formation de la Terre, telle que nous la comprenons, vous jugerez si elle y gagne en clarté et en rationalité.

Partons encore de la monade et suivons-la dans ses actions progressives. Sa force directrice, avons-nous dit, groupe autour d'elle un certain nombre de molécules matérielles, c'est son premier corps, puis, aspirant vers le mieux, elle le quitte et en prend un autre plus en harmonie avec ses nouvelles facultés. Mais que devient ce premier corps?

Retourne-t-il à la masse de l'élément matériel ou se trouve-t-il tout formé pour recevoir une 2e monade?

Le retour à la masse impliquerait un recul pour la matière, et rien ne rétrograde, tout progresse.

La 2e hypothèse serait en petit et par comparaison dire qu'après la mort

votre corps reste tout constitué pour servir d'enveloppe à un autre esprit. Aucune de ces deux solutions n'est donc vraie ; nous admettons, nous, la suivante :

Tout corps matériel privé de sa force directrice, l'esprit, se désagrège en tant qu'unité, mais conserve dans les rapports réciproques de ses molécules l'harmonie établie par la présence de l'esprit. Remarquons cependant qu'en abandonnant la matière, l'esprit s'en assimile la partie quintessenciée qui lui constitue un corps matériel fluidique avec lequel il s'incarnera de nouveau. Il s'ensuit donc que les parties constitutives du corps matériel, délaissées par l'esprit, prennent une place déterminée dans ce que vous appelez l'espace et qui n'est autre chose que le fluide universel lui-même, élément où tout réside et qui relie tout à tout.

Cette définition nécessite une explication ; nous abandonnons un instant la théorie de la formation de la Terre pour élucider l'importante question de l'espace. Par ce mot, on entend généralement une étendue qui n'est rien par elle-même, mais remplie ou non par quelque chose ; on dit par exemple : « Les mondes roulent dans l'espace » ; or, comment les mondes pourraient-ils rouler dans quelque chose qui n'est rien, et par conséquent n'existe pas ? Ce seul exemple sera suffisant, nous l'espérons, pour vous démontrer l'inanité d'une pareille définition, qui donne au contenu qui est quelque chose un contenant qui n'est rien. Ce sont là des sophismes dangereux pour l'esprit humain et qui l'égarent en pure perte, alors que la vérité, toujours simple et compréhensible, est parfaitement accessible à la raison.

Par espace nous entendons, nous, la substance ou élément dans lequel l'esprit et la matière opèrent leurs transformations, véhicule servant de moyen de transmission de l'un à l'autre, créé conjointement à eux et selon les besoins de la création. Le vide n'existe donc pas, car, toute place occupée ou non par l'esprit ou la matière, l'est par le fluide universel, qui prend diverses propriétés selon que les deux autres principes constitutifs agissent sur lui de telle ou telle manière.

Reprenons notre théorie :

Nous venons de voir le corps matériel abandonné par la monade prenant dans l'espace une place déterminée sans toutefois conserver son individualité ou unité corporelle. Joignez à ce travail d'une seule monade celui accompli par les innombrables monades naissant journellement à l'existence, et vous concevrez facilement un grand corps matériel formé par l'agglomération des petits corps matériels de chacune d'elles. C'est là un globe à sa formation, roulant encore informe dans l'espace qui lui communique le mouvement, mais toujours guidé par l'esprit, son inséparable, car les êtres simples, quoique éloignés de leurs premiers corps, continuent d'exercer sur eux une action incessante au moyen du fluide universel dans lequel ils résident ainsi que ces corps.

L'ensemble des corps privés de l'esprit est par conséquent dirigé par l'ensemble des êtres désincarnés; il n'y a donc pas séparation de l'esprit et de la matière, mais seulement désagrégation des unités formées par leur première union, opération qui donne le résultat suivant :

1°. — Une quantité déterminée de fluide universel constituant un espace;

2°. — Un ensemble d'individualités spirituelles simples résidant dans cet espace;

3°. — Un immense agrégat de matière nébuleuse formé par l'agglomération des corps abandonnés par les monades résidant aussi dans cet espace.

Cette première action accomplie, avons-nous dit, la monade reprend un corps en rapport de ses nouvelles facultés. Deux nouvelles hypothèses se présentent ici à la pensée: Les êtres simples en se réincarnant vont-ils puiser dans l'élément matériel nouvellement créé le principe constitutif de leur 2e enveloppe, ou doivent-ils le prendre dans l'ensemble des corps déjà spiritualisés une fois? En admettant la première hypothèse, nous supposerions une faveur accordée à l'élément matériel nouvellement créé, celle de servir à la manifestation d'esprits ayant progressé alors que leur premier corps n'aurait pas bénéficié de cette faveur; d'un autre côté que deviendraient les éléments de la première incarnation condamnés à l'inaction et à la stabilité? Il y aurait doublement injustice.

Nous admettons par conséquent la deuxième hypothèse qui concilie les trois lois régulatrices de l'univers : la justice, par l'égale répartition à tous; la solidarité, par l'action de l'esprit faisant progresser la matière, de même que la matière sert à la manifestation de ce progrès; le progrès, par la négation de la nullité et de la stabilité de la matière après une première action.

Ainsi donc, les êtres simples ayant progressé et s'incarnant de nouveau, formant leurs corps des éléments déjà employés dans les incarnations précédentes et les composant en rapport de leurs facultés nouvelles, les font progresser de même en leur donnant des formes et des organes plus harmoniques et par suite plus parfaits. De là, dans la formation de la Terre, des périodes progressives, puis l'apparition des divers règnes minéral, végétal et animal, avec l'homme comme degré supérieur, périodes ou règnes ayant chacun une immense diversité de races ou d'espèces qui sont les manifestations matérielles du progrès de l'esprit.

En résumé, les diverses formes par lesquelles se manifeste l'esprit, formes successivement puisées puis rejetées dans l'agrégat matériel, résultant de l'abandon des corps après chaque action de l'esprit et manifestation de l'être collectif, sont les modes de progression de la matière; en effet, ces flux et reflux incessants d'incarnations et de désincarnations ayant pour but et pour résultat de manifester matériellement les progrès de l'esprit par des formes de plus en plus harmoniques, il s'ensuit logiquement que chaque partie puisée dans

l'agrégat matériel y retourne après une période de temps déterminé dans des conditions plus parfaites.

L'agrégat matériel, corps de l'être collectif ou monde, progresse donc par l'action de l'esprit, qui lui enlève certaines parties pour s'en constituer des corps, les lui rend avec un degré supérieur de perfection pour les reprendre de nouveau et les rendre encore à la masse toujours de plus en plus perfectionnés.

Plusieurs objections sembleraient détruire notre théorie; nous allons les examiner successivement et les résoudre sous forme de questionnaire:

1°. — La Terre existant antérieurement à l'homme, unité composée, comment peut-elle former une unité collective résultant de l'union d'individualités composées ?

De ce que l'agrégat matériel est une manifestation corporelle de l'être collectif, il ne s'ensuit pas que celui-ci soit définitivement formé; l'agrégat est un corps en voie de formation et n'est réellement constitué en tant qu'unité collective qu'alors que les esprits composés (c'est-à-dire les esprits humains) sont eux-mêmes en pleine possession de leur individualité; quant à la période de formation, elle a lieu presque simultanément pour les êtres composés et l'être collectif, avec cette différence que, tendant pour l'un à un mode supérieur et conséquent de celui de l'autre, elle demande plus de temps pour arriver à sa plénitude. Ajoutons que cette période de formation est comprise, pour l'être composé, dans l'immense diversité d'espèces qui commence a la monade et finit à l'homme, période où l'être, quoique ayant cessé d'être unité simple, n'est pas encore unité composée, — et, pour l'être collectif, dans l'immense rayon qui commence au premier âge de l'humanité, comprend la formation des familles, des sociétés et des peuples, et doit finir le jour où la solidarité, régnant en souveraine sur le globe, unira tous les hommes dans un même sentiment d'amour et de responsabilité réciproque.

2°. — Etant donnés les progrès de l'esprit se manifestant par des corps plus parfaits à chaque action, ces corps ne doivent-ils pas être de moins en moins matériels, c'est-à-dire formés d'une quantité moindre de molécules matérielles ; il y aurait alors une partie de l'agrégat de plus en plus volumineuse qui ne progresserait pas, puisqu'elle ne servirait plus à la manifestation de l'esprit ?

Cela semblerait logique, mais il faut tenir compte que plus l'esprit est avancé, plus aussi, pendant son incarnation, la matière est nécessaire à son existence terrestre, indépendamment de la partie employée à constituer son enveloppe.

Prenons l'homme pour exemple :

Il a, il est vrai, en formant son corps matériel, exercé sa force directrice sur une quantité de molécules moindre que celle employée jadis dans les états inférieurs, et cela par suite du progrès intellectuel accompli ; mais cette matière qu'il semblerait avoir délaissée, ne la fait-il pas progresser durant ses incar-

nations sous des formes multiples? il creuse la terre, plante, sème, bâtit des maisons, élève des monuments, tisse des étoffes, conduit des machines, transforme sans cesse la matière, travaille en un mot, c'est-à-dire emploie pour les besoins de son existence des éléments matériels qu'il puise à la masse, et lui rend ensuite dans des états plus perfectionnés.

Nous en concluons que, plus l'esprit est avancé, moins il peut agir directement sur la matière grossière, mais que cette action s'exerce toujours indirectement au moyen d'intermédiaires. C'est là une application de la loi des affinités conséquente des lois de solidarité et de justice et ne permettant l'action directrice que du degré supérieur au degré placé immédiatement après, lequel agit sur le degré immédiatement inférieur à lui-même et ainsi de suite jusqu'à la plus infime des parties; autrement dit, l'homme, puisque nous l'avons pris pour exemple, fait progresser une certaine quantité de matière en s'en constituant un corps, et au moyen de ce corps en perfectionne une autre partie sur laquelle il ne pourrait exercer une action directe comme esprit.

3°.—L'esprit progressant toujours, d'où vient que les règnes inférieurs existent conjointement et postérieurement à l'apparition des règnes supérieurs et d'où vient aussi, étant donnée l'action incessante de l'esprit, que la Terre ne se modifie pas sensiblement comme forme et comme volume?

La réponse à cette question est tout entière dans l'idée de liberté que nous avons émise au sujet des êtres, même les plus infimes. En effet, qu'est-ce que le libre arbitre, sinon l'entière liberté d'agir selon ses désirs et ses aspirations?

Cette liberté admise, qu'y a-t-il d'étonnant à voir des êtres créés égaux atteindre les uns un certain degré de perfection, l'humanité, par exemple, dans un laps de temps relativement court, en rapport de celui employé par d'autres moins avides de perfection? Tout être est créé libre, et il n'existe aucune loi divine, mécanique ou autre, qui puisse empêcher l'individu d'exercer cette liberté comme bon lui semble.

Il est donc rationnel de voir des êtres rester paresseusement sur les derniers échelons, alors que d'autres, plus actifs et plus désireux d'atteindre le but, ont déjà gravi tous les degrés de l'échelle progressive d'un monde.

Remarquons cependant que les êtres simples n'existent déjà plus sur la terre et que les diverses manifestations de l'existence, si infimes soient-elles, qui ont lieu à sa surface, sont produites par des êtres tendant, quoique sur des degrés très inférieurs encore pour certains, à la formation des unités composées. Sans cette différence de durée et de mode pour progresser, conséquente de l'exercice du libre arbitre, il y aurait uniformité dans l'action progressive des êtres s'incarnant et se désincarnant tous en même temps; ils enlèveraient, à chaque incarnation collective, et surtout durant la période de formation, une quantité tellement considérable de l'agrégat que celui-ci serait successivement

sujet à l'existence et à la non existence. Au lieu de cela, nous voyons la Terre, une fois constituée comme globe matériel, conserver une même forme et un même volume ; c'est donc que les actions de l'esprit n'ont pas lieu simultanément et que le flux des incarnations compensant le reflux des désincarnations permet au globe de conserver l'uniformité de son individualité matérielle, étant donnée surtout la quantité de moins en moins grande de matière employée par l'esprit à mesure de son perfectionnement. Nous ajouterons que la Terre subit cependant une modification très sensible d'une période à l'autre et que ces périodes sont au nombre de trois : la première, déjà écoulée, que nous appellerons de formation ou d'enfance ; la deuxième, qui est la période actuelle, de jeunesse tendant à la maturité ; et la troisième, période à venir, de vieillesse ou de décrépitude tendant à la mort ou transformation progressive. (1)

4°. — La matérialité de l'enveloppe étant en raison inverse du progrès de l'esprit, cela semblerait indiquer que l'on peut juger de l'élévation d'un être d'après le volume de son corps ; il en résulterait alors que le cheval, par exemple, serait inférieur au ver de terre?

La règle que nous avons établie plus haut est une règle d'ensemble, et n'est applicable et appréciable que dans la généralité des êtres qui constituent un règne quelconque. Elle signifie que la quantité de molécules matérielles employées par l'animalité pour se manifester corporellement est moindre que celle employée par le règne végétal, de même que ce dernier absorbe moins d'éléments matériels que le règne minéral. Il n'y a donc pas de comparaison à établir entre les unités faisant partie d'un même règne et qui ne sont en réalité que des manifestations individuelles d'un progrès se manifestant par leur ensemble ; quant à la différence, si sensible souvent, existant entre les unités de certaines espèces inférieures à l'humanité, le quadrupède par exemple, elle est facilement explicable. En effet, de la monade à l'homme, les diverses manifestations de l'existence ne sont que des transformations successives et variées tendant à un but commun : la formation de l'unité composée. De même, de l'être composé à l'être collectif, les formations des familles, des sociétés et des peuples ne sont que des essais plus ou moins perfectionnés tendant aussi à un but commun : l'unité collective. Cela veut-il dire qu'un peuple qui se compose de trois millions d'habitants doive nécessairement être supérieur à un autre qui en comprend trente millions, parce qu'il représente un volume moindre, c'est-à-dire exerce l'action de son esprit sur une quantité inférieure de matière?

Évidemment non, cela ne peut servir de base pour établir le degré de perfection d'un peuple ou corps en voie de collectivité, que nous définirons mieux encore en l'appelant unité surcomposée. De même, de l'unité simple à l'unité

(1) C'est là un point sur lequel la théorie des « Mondes grandissants », émise par Marius George, diffère de la théorie de l'Esprit Jean. — (N. D. L. R.).

composée, les divers corps par lesquels se manifeste la vie ne sont que des agglomérations plus ou moins grandes d'êtres simples s'essayant à l'individualité composée et se rapprochant plus ou moins du but à atteindre. Nous définirons cette si nombreuse variété d'individus en les appelant : unités sous-composées. Il en résulte qu'il est illogique de croire à la nécessité, pour les êtres simples, de passer par toutes les filières de l'existence et cela dans chaque règne, pour arriver à l'unité composée. De même qu'il n'est pas nécessaire aux êtres composés d'avoir passé par toutes les familles, toutes les sociétés et tous les peuples pour être admis à faire partie de l'unité collective.

Ainsi donc et contrairement à l'idée matérialiste, qui consiste à voir dans le globe même les éléments constitutifs de l'existence, nous n'y voyons, nous, que le réceptacle de la forme par laquelle se manifeste la vie. Pour nous il n'existe qu'une seule force : l'Esprit, force agissant directement et indirectement sur la matière qu'elle transforme et perfectionne sans cesse et selon les besoins de ses multiples manifestations.

Qu'était la Terre à son début ?

Une substance créée, composée de trois principes : Esprit, Matière, Fluide, c'est-à-dire Force, Forme, Mouvement. Cette substance est créée simple et doit se perfectionner en vertu de la loi de Progrès, mais elle ne peut le faire qu'en observant aussi les deux autres lois immuables de la création : la Justice et la Solidarité.

Comment progresse-t-elle alors ?

En descendant du général au simple, c'est-à-dire en formant des unités, composées chacune des 3 principes : unités infimes d'abord, mais qui en travaillant et se perfectionnant individuellement, ont pour but d'unir un jour leurs perfections et leurs facultés acquises pour former l'ensemble homogène et grandiose de l'unité collective. C'est le progrès par la justice, tendant à la solidarité.

Telle est la formation de la Terre; mais qu'est-ce, la Terre ?

Presque rien, un atome infime perdu dans l'infini, une partie minuscule d'un incommensurable Tout; car chaque heure qui s'écoule, chaque minute, chaque seconde peut-être, est marquée par la création d'un nouveau monde, c'est-à-dire d'un nouvel espace où résident l'esprit et la matière et dans lequel ils vont commencer leur œuvre de transformation et de progrès.

Infini du passé, infini de l'avenir, infini du temps, infini de l'espace !...

Aux heures de solitude et de recueillement, quand la nuit silencieuse étend son voile sombre sur la nature qui s'endort, alors que le regard charmé de l'homme voit se dérouler à l'infini l'immense manteau d'azur parsemé de boutons d'or, alors aussi la pensée élargissant le cercle habituel de ses aspirations entrevoit la sublime v[illegible]té.

Azur doux et limpide, vous êtes l'espace, l'espace sans bornes, incommensurable, où se meuvent les mondes innombrables, sur lesquels se manifeste la

vie ; et cette vie est partout, dans le brin d'herbe comme dans l'homme, dans la pierre comme dans le nuage, partout l'esprit, cette force puissante, exerce son action progressive et continue.

Alors la pensée monte toujours, débarrassée des fardeaux des vieux dogmes et des vieilles croyances ; rien n'arrête plus son essor et les splendides et merveilleuses beautés de la création lui apparaissent dans toute leur sublimité !...

(La fin au prochain numéro).

JEAN.

LA CRISE

CHER MONSIEUR,

Vous me faites la gracieuseté de m'envoyer régulièrement votre excellent journal, que je lis et suis avec le plus vif intérêt. Bien des fois, je me suis reproché de ne pas entretenir avec vous des rapports de correspondance plus fréquents. J'aurais voulu, à plusieurs reprises, vous apporter le témoignage de ma pleine et entière approbation pour les idées exprimées dans vos articles. En d'autres occasions, par contre, je vous aurais volontiers présenté, non pas précisément des objections, mais des observations sur telles ou telles théories, émises soit par vous-même, soit par l'un ou l'autre de vos distingués collaborateurs. Malheureusement, les occupations de toutes sortes qui abondent et surabondent pour chacun de nous, m'en ont jusqu'à ce jour empêché. Je m'en excuse, et, tout ensemble, m'en accuse. Mais je viens de lire « *la Crise* » dans *l'Humanité Intégrale*, et j'en profite pour vous soumettre très à la hâte quelques brèves réflexions que vos observations m'ont suggérées.

Vous abordez discrètement, mais cependant de façon assez explicite, l'affaire Dreyfus, osons prononcer le nom, qui pendant des mois a tenu le pays en haleine. Vous êtes d'avis, on le devine aisément, qu'une iniquité a été commise qu'il faudra réparer. En même temps, vous apportez votre tribut d'admiration à ceux qui n'ont pas craint, au milieu des passions déchaînées et au prix des plus grands périls, d'arborer hardiment le drapeau de la vérité et de la justice. Honneur à eux ! oui, honneur à ces hommes de cœur qui, par leur belle vaillance et leur parfaite loyauté, nous ont consolés de tant de défaillances morales et de tant de lâches complaisances ! Grâce à eux, le bon renom de la France au dehors, que d'autres, qui s'en vantaient, défendaient de si pitoyable façon, n'a pas sombré entièrement dans la déroute momentanée des grands principes de 89.

Vous dirai-je cependant ce qui m'a quelque peu surpris et attristé — et

j'avoue ici ma propre culpabilité — en ces douloureuses circonstances? C'est que nous, spirites et spiritualistes, immortalistes et autres; nous qui détenons une part plus grande de vérité, des principes de justice supérieurs, nous ne soyons pas entrés avec plus de décision dans une affaire où justement se débattaient les intérêts les plus sacrés et les plus évidents de la justice et de la vérité. « Je suis homme, disait le poète ancien, et rien de ce qui est humain ne m'est étranger. » A voir notre indifférence apparente en présence de ce qui se passait, on aurait pu croire que nous étions hommes, plus pour nous intéresser aux choses et aux êtres de l'au-delà que pour prendre parti dans les grands problèmes à l'ordre du jour parmi nous. Je sais les exceptions, elles sont des plus honorables. Mais je me demande encore si, dans l'ensemble, nous avons fait ce qui était notre devoir strict et immédiat, et je garde l'impression très nette que nous sommes restés au-dessous de la tâche très expresse qui nous incombait.

Ne serions-nous pas quelque peu semblables à cet astronome qui, le nez au ciel, sans nul souci des choses de la terre, s'en allait sottement culbuter dans le puits ouvert à ses pieds? Assurément, il est bon, il est excellent de regarder aux hauteurs; même il n'est guère d'exercice plus salutaire ni plus captivant. Cependant que nous allons les regards fixés aux astres, le monde marche, des nuages s'amoncellent, des menaces grondent, le péril, de jour en jour, devient plus imminent... et nous avons l'air de n'en rien voir. Là est, je le crains, dans cette insouciance plus apparente que réelle, j'en suis persuadé, un des points faibles de notre position.

Ne serait-il pas possible, sans aucunement négliger d'ailleurs les choses supérieures, qui sont celles de l'avenir, de prendre, en tant que spiritualistes, une part plus active et plus directe, je dirais volontiers plus matérielle, aux batailles qui se livrent tout autour de nous, et où se heurtent, furibondes, irraisonnées et folles, les parties adverses? Nous tenir à l'écart, compter les coups, les mesurer au mètre de nos théories, ne suffit pas, loin de là, pour agir, si peu que ce soit, sur les passions et les passionnés que guide, non pas la raison ni la justice, mais l'instinct brutal des hérédités passées, ou l'intérêt cupide du moment.

***

Assurément, et je le pense comme vous, l'au-delà, l'astral, ou comme on voudra l'appeler, intervient dans nos affaires, réagit sur nos cerveaux et sur nos cœurs. C'est un facteur dont l'influence n'est pas à dédaigner. D'autre part, toutefois, ne vous semble-t-il pas que nous sommes encore assez inféodés, pour la plupart, aux idées d'intolérance et de fanatisme qui sont celles dans lesquelles tous, plus ou moins, nous avons été élevés dans notre prime enfance, et dont beaucoup n'ont pas réussi à s'affranchir?

Nous nous étions naïvement bercés de cette illusion que le libéralisme avait pénétré, sérieusement, les couches profondes du peuple, qu'il ne saurait plus être question, jamais, ni de persécutions ni de mise à part de telle ou telle fraction de la nation, sous prétexte de religion ou de race. Et tandis que nous célébrions les triomphes de la pensée libre, que nous croyions avoir bataille gagnée, un sourd et constant travail s'accomplissait auquel nos hommes politiques, ainsi que beaucoup d'autres, fermaient obstinément les yeux. Ils ne voyaient rien ni ne voulaient rien voir. Aveugles volontaires, tout à leurs intérêts immédiats, ils couraient dans l'arène sans s'apercevoir des menées souterraines qui, incessamment, creusaient et élargissaient l'abîme sous leurs pas.

A côté de cette œuvre dont les auteurs responsables sont bien connus, quoique souvent cachés dans l'ombre, des journalistes, criminels de la plume, depuis des années, s'appliquent jour après jour à exciter et surexciter les passions populaires. Ce sont tour à tour les juifs, les protestants, les francs-maçons, les libres penseurs, tous ceux en un mot qui ne s'inclinent pas devant la bande noire et pensent sans soumettre leur jugement à la cour de Rome, qu'ils visent et qu'ils atteignent de leurs injures. Ce n'est pas seulement dans leur honneur qu'ils les attaquent; ils suspectent, ils accusent leur patriotisme, et, les désignant aux colères de la foule, ils vont, tant leur folie de destruction et d'exaspération est grande, jusqu'à demander leur mise hors la loi, ou leur expulsion hors de la France. A leur avis, on n'est, on ne peut être bon Français qu'à la condition expresse d'être bon catholique. Le patriotisme sera en proportion du nombre de messes auxquelles on aura assisté. Voilà où nous en sommes un siècle après la Révolution. Il n'est que temps de reprendre la lutte et de faire entendre de nouveau les paroles de vérité et de justice, de tolérance et de libéralisme vrai desquelles on se déshabitue de plus en plus.

Compter sur l'au-delà dans cette tâche nécessaire, je n'y vois aucun inconvénient, bien au contraire. J'ai la conviction intime qu'ils sont à nos côtés et combattent avec nous ceux qui, dans le passé, ont le plus fait pour conduire l'homme, comme par la main, à cette conception sublime de la fraternité universelle, de la solidarité qui lie entre eux, non-seulement tous les hommes de l'humanité terrestre, mais les esprits aussi qui sont sortis d'elle, et qui, un peu plus tôt ou un peu plus tard, sans doute, y rentreront. Mais leur aide, et c'est de cela qu'il faut être bien convaincu, leur aide nous sera acquise dans la mesure exacte où nous la mériterons, c'est-à-dire en proportion de nos efforts personnels et de l'énergie que nous mettrons à maintenir et à promouvoir les grands principes qu'ils nous ont enseignés et que, par notre indifférence, nous sommes en danger de perdre. C'est ici l'application du proverbe: « Aide-toi, le ciel t'aidera. »

***

La crise dont vous parlez existe, cela n'est pas contestable. A quelles catastrophes effroyables nous mènera-t-elle, si nous ne réussissons pas à la conjurer; si, lâches, nous n'osons pas entamer la lutte avec toute la vigueur qui convient; si, faibles, nous ne la poursuivons pas jusqu'au triomphe final? Les éléments de haine et de désordre, les hommes de ténèbres et de ruine se tendent la main par dessus toutes les frontières pour travailler de concert, dans l'ombre, à la même œuvre néfaste. Les hommes de liberté et de progrès, au contraire, ceux qui pensent et qui savent qu'on n'est homme, dans toute la haute acception du mot, qu'à la condition d'être libres et responsables, ces hommes demeurent divisés entre eux, et, combattant isolément ou par petits groupes, sont d'avance voués à la défaite. En sera-t-il ainsi toujours? Ou bien, comprenant enfin où nous conduisent de mesquines jalousies, saurons-nous unir nos énergies pour les employer dans la même direction à la même œuvre de salut?

Vous, cher Monsieur, qui tenez une si éloquente plume, et qui, avec un esprit large ouvert à tous les problèmes, avez un grand sentiment de tolérance et de libéralisme, vous y pourrez sans doute quelque chose. Vous êtes sûr, d'avance, d'avoir avec vous les hommes de cœur en tout ce que vous ferez dans cette voie et en vue de ce but. La tâche est digne de votre talent et de votre amour du bien. Sonnez le rappel de nos forces pour la résistance à l'ennemi qui nous menace, pour son refoulement progressif des positions qu'il a conquises grâce à notre indifférence. Il n'est que temps. Plus tard pourrait bien être trop tard.

Cordialement à vous.

DANIEL METZGER.

Je remercie cordialement notre confrère D. Metzger, si estimé de tous, et je suis très touché de son vaillant appui.

Si je me suis tenu dans les généralités, c'était avec intention; car, n'ayant en mon pouvoir ni de m'éclairer pleinement sur le fond de l'affaire ni d'exercer une action pratique en la circonstance, je ne pouvais que m'attacher à la question de principe, laquelle importe par dessus tout. Je veux dire par là que, sans diminuer en rien l'importance du cas présent, qui a eu un retentissement universel, il est juste qu'un tel émoi se transforme et se généralise en une garantie de protestation au profit des plus humbles, pour le cas où l'un quelconque d'entre eux viendrait à être lésé dans ses moyens légitimes de défense. Il me paraît évident que ceux qui se sont levés pour Dreyfus avec un véritable courage, mais dans un claironnement de grande bataille, ont assumé par cela même la tâche permanente et plus modeste de militer pour les cas les plus dénués de retentissement, pour les victimes les plus obscures, dès qu'il s'agira de justice et de lumière.

Ce point de vue n'est pas d'abstention, mais de généralisation. C'est bien, au fond, si je ne me trompe, celui de Clémenceau, celui de Mme Séverine, celui de Léopold Lacour et autres généreux esprits.

Je suis complètement d'avis, moi aussi, que l'astral ne doit pas nous faire négliger les choses de la terre. C'est là une opinion qui fait implicitement partie du concept de « l'Humanité Intégrale », ainsi qu'il ressort de ce passage de notre premier numéro (Janvier 1896) : « Il y a deux manières de s'appliquer « aux choses de l'au-delà ; soit que, — n'osant encore élargir sa vue au point de « s'intéresser d'un même regard à un double objet, — on se désintéresse dès « lors du milieu terrestre ; soit que, — ayant assez développé sa conception, — « on s'intéresse à la fois à la vie de la terre et à la vie d'outre-terre dans une « harmonieuse synthèse. Dans le premier cas, c'est le détachement ; c'est le « mysticisme. Dans le deuxième cas, c'est le *rattachement*, c'est la tendance à « unifier les deux modalités du genre humain ; c'est, en un mot, la recherche « de l'*Humanité intégrale.* »

Cette façon d'envisager toutes les composantes de l'Humanité, non moins réelles les unes que les autres, dans la mutualité vivante de leurs rapports, me paraît à la fois la plus juste et la plus féconde.

J.-C. C.

LA QUESTION DU DÉSARMEMENT

Paris, le 26 Avril 1898.

Cher Monsieur,

Dans votre brochure l'*Humanité Intégrale*, 3me année, n° 2, vous avez eu l'amabilité de publier notre appel, ce dont je vous remercie infiniment ; appel que vous avez fait suivre d'une lettre de Mme Griess-Traut, et qui se termine par prier la Ligue du Désarmement international d'y répondre.

J'ai chargé une de nos secrétaires de faire cette réponse ; Mme la Baronne Cartier de Saint-René a bien voulu la faire.

Ci-joint la copie que je viens de recevoir de la Baronne et que je vous prie d'avoir l'amabilité d'insérer quand vous le jugerez à propos ; la Baronne et moi nous vous en serions très reconnaissantes.

Veuillez agréer, cher Monsieur, l'assurance de ma vive sympathie.

Princesse Wiszniewska.

Réponse a Mme Griess-Traut,

Membre du Conseil de la Société française d'arbitrage entre les Nations.

Votre qualité, Madame, de membre de la Société d'arbitrage entre les Nations est la meilleure réfutation de votre article. Vous voulez l'arbitrage, notre Ligue ne demande pas d'autre solution au problème que se pose l'humanité depuis tant de siècles. Si les nations l'acceptent, la paix universelle en sera la conséquence.

Le Progrès est la loi, le chemin qui y conduit est la conviction de cette grande et unique vérité « la Solidarité universelle ».

Pour arriver à ce résultat magnifique, il faut des Congrès permanents et non des millions de soldats. Une nation ne peut désarmer isolément sans péril, tandis que l'union de tous les peuples aboutit à ce résultat sans danger.

Depuis que l'homme a paru sur la terre, il a réalisé, de par la force des lois qui gouvernent les Mondes, des évolutions incessantes.

Aux cavernes des Troglodytes ont succédé les palais somptueux, aux vêtements de peaux d'animaux les raffinements de l'élégance; la planète elle-même se transforme chaque jour; les énergies prennent une autre direction. Que sont devenus les nombreux copistes, lors de l'invention de l'imprimerie? Que sont devenus les nombreux employés des relais de poste, lorsqu'on a établi les chemins de fer? Que deviendront les employés des octrois lorsqu'on supprimera ces barrières inutiles? Et, plus tard, que deviendront les douaniers lorsque régnera le libre échange? Poser ces questions, c'est les résoudre. Pourquoi donc, Madame, vouloir arrêter l'essor qui emporte l'humanité vers son ascension?

Des horizons nouveaux s'ouvrent devant nous, les conquêtes industrielles ne suffisent pas au bonheur des masses; ces horizons sont une transformation complète des idées primitives. La guerre odieuse doit disparaître comme ont disparu les codes cruels qui régissaient les peuples. Les grandes armées deviennent alors inutiles, et tout naturellement les énergies prennent une autre direction.

La terre est vaste et peut largement nourrir le milliard et demi d'hommes qui l'habitent, quand les populations seront réparties d'une façon équilibrée. La sécurité de la paix fera surgir des industries nouvelles; de la facilité des communications naîtra un commerce florissant et étendu; ce ne sont pas des utopies, ce sont des conséquences mathématiques. Puis, n'avons-nous pas une mine inépuisable dans l'agriculture, qui est la vraie richesse d'un pays?

Que ferait un peuple qui possèderait tous les trésors métalliques, s'il n'avait pas de pain? Honorons donc les travailleurs du sol, et au lieu de nous

incliner devant le veau d'or et le panache, vénérons les grands agronomes et tous les philanthropes, élevons leur des statues, car ils sont les vrais et uniques bienfaiteurs de la terre.

Les questions sociales ou économiques communes à tous les peuples doivent être débattues dans des Congrès et leur solution pacifique améliorera seule les conditions misérables dans lesquelles se débat si péniblement l'humanité.

BARONNE CARTIER DE SAINT-RENÉ,
Secrétaire de la Ligue des Femmes pour le Désarmement international, 7 bis, rue du Débarcadère, Paris.

P.-S. *(Extrait d'une lettre ultérieure).* — Je n'ai pas, en effet, répondu au paragraphe touchant la transformation de l'armée en travailleurs. J'ai trouvé si étrange de faire de nos casernes des espèces de pénitenciers agricoles ou industriels, de nos soldats des hommes condamnés en quelque sorte aux travaux forcés, que je n'ai pas cru devoir m'appesantir sur cette idée. Sans compter que casernes et logements d'officiers sont dans les villes et non en pleins champs, et, qu'alors il faudrait, en admettant ces théories, des centaines de millions pour installer les deux tiers de l'armée au milieu des campagnes.

D'ailleurs, pourquoi entraver la liberté humaine? L'initiative seule est la source de tout progrès, une tâche imposée est une servitude qui annihile les ressorts de l'esprit. Et que ferait-on de nos généraux et de nos officiers? Les condamnerait-on à des travaux auxquels ils ne sont nullement préparés? Ce n'est point par de pareils moyens qu'une nation peut grandir. Il faut laisser chacun développer ses aptitudes; alors il se crée de grandes choses, il se fait de grandes découvertes...

Bne CARTIER DE SAINT-RENÉ.

Ce que nous désirons, à *L'Humanité Intégrale,* c'est l'élucidation des idées qui tendent au progrès humain, et c'est la résolution des malentendus, au cas où il s'en produirait, afin que toutes les ardentes bonnes volontés convergent au même but. Nous n'avons pas besoin d'ajouter que nous sommes tout à la disposition de Mme Griess-Traut pour les observations qu'elle jugerait à propos d'émettre en la circonstance.

DOCUMENTS DIVERS

Madame Griess-Traut nous communique et nous prie d'insérer la réponse suivante qu'elle a reçue au sujet de sa lettre du 16 Janvier, adressée simultanément au *Groupe des Universalistes* et aux *Phalanges internationales d'harmonie intellectuelle*. Nous espérions publier, en même temps, la

manière de voir de Madame Potonié-Pierre, d'une nuance un peu différente; mais la vaillante initiatrice des Phalanges d'harmonie, dont la santé vient d'être fort éprouvée, a dû ajourner cette rédaction à une prochaine fois; en attendant, nous lui adressons tous nos vœux pour son prompt et complet rétablissement.

Paris, 26 Mars 1898.

A MADAME GRIESS-TRAUT, 6, AVENUE BOSQUET, PARIS

CHÈRE MADAME ET BIEN VÉNÉRÉE SŒUR EN HUMANITÉ,

Votre lettre du 16 Janvier dernier, publiée dans le nº 1, page 5, de *l'Humanité Intégrale*, année 1898, nous est parvenue en son temps.

Nos préoccupations de ces deux derniers mois, et, surtout, le fait que, pour agir au nom du groupe I des « Universalistes de Paris », nous avons à obtenir *l'unanimité* des membres fondateurs et *l'unanimité* des membres du Bureau, sont les motifs qui ne nous ont pas permis de vous répondre plus tôt.

Ce mode de procéder est fort lent parfois, mais il donne à nos délibérations et décisions une maturité, une homogénéité et une puissance individuelle et collective, qu'il est impossible à la société contemporaine de réaliser et même de comprendre, aussi longtemps qu'elle conservera l'esprit de division et d'égoïsme, d'ignorance et de préjugés que sa politique engendre et multiplie, peut-être inconsciemment, ce qui est excessivement malheureux pour tous.

Au sujet de votre estimée du 16 Janvier, nous avons le grandissime plaisir d'être tout à fait d'accord ou en parfaite harmonie d'idées avec vous. Rien ne pouvait nous être plus précieux que cette occasion que vous nous donnez de constater ce parfait accord, cette uniformité de vue et d'aspirations.

La conception de Charles Fourier nous est connue: Nous croyons, comme vous, que l'étude et la mise en pratique rationnelle intégrale de cette doctrine serait de nature à réaliser un immense progrès dans le sens de l'émancipation, du bien-être, de la sécurité et du bonheur de tous les membres de l'humanité.

Nous nous associons donc de tout cœur, chère Madame et très honorée sœur en humanité, aux éloges, comme aux appréciations élevées que vous exprimez à l'égard de Ch. Fourier et de sa doctrine. Vous apprendrez avec plaisir que, déjà en Décembre 1897, notre Bureau a décidé d'avoir cette année deux conférences sur le fouriérisme, qui auront lieu le deuxième dimanche de Juillet et le deuxième dimanche d'Août. Selon nous, il faut travailler et lutter, sans se lasser jamais. C'est par des réunions, par des écrits, par l'activité matérielle, intellectuelle et morale, que l'on apprend et propage le mieux les choses qui sont d'un intérêt général, que chacun devrait connaître et pratiquer.

En ce qui vous concerne, chère Madame et très honorée sœur en humanité, nous savons que vous ne vous lassez ni ne vous découragez point. Nous connaissons vos persévérants et généreux efforts, vos dons, votre sympathie et

votre viril enthousiasme pour toutes les œuvres qui poursuivent un but utile ou profitable à l'humanité.

Notre ardent désir est de vous voir beaucoup d'imitatrices et d'imitateurs, tout comme notre ambition à chacun de nous, membres fondateurs du groupe I des Universalistes de Paris, n'est pas autre que celle de travailler à la réalisation de la destinée de notre humanité, et, par conséquent, de parvenir — pour y avoir notre place à côté de vous — au premier rang des imitateurs et disciples fidèles, actifs et intelligents de Charles Fourier.

Pardonnez-nous, s'il vous plaît, la tardivité de cette réponse.

Permettez aussi, Madame et très honorée sœur en humanité, que nous vous réitérions ici toutes les assurances de notre profond respect.

Pour le Bureau :

Le Secrétaire adjoint,

AUG. VODOZ.

THE INTERNATIONAL JUBILEE OF MODERN SPIRITUALISM, ROCHESTER, N. Y., U. S. A.

Office of Dr. Fred. L. H. Willis Foreign Correspondent

A MONSIEUR LE RÉDACTEUR DE *L'Humanité Intégrale*

MONSIEUR ET CHER FRÈRE,

Il est de mon agréable devoir comme « correspondant pour l'étranger » en affaires se rapportant au Jubilé d'or International, qui doit avoir lieu à Rochester, N. Y. Etats-Unis d'Amérique, sous les auspices de l' « Association Nationale des Spiritualistes », en commémoration de l'avénement du Spiritualisme moderne, de vous donner au nom de notre Association nationale, et en celui des Spiritualistes d'Amérique, une invitation cordiale à venir et participer avec nous aux fêtes et privilèges de cette occasion, nous aidant ainsi à la rendre véritablement internationale dans son caractère.

Rochester a été nommé à juste titre le « berceau du spiritualisme moderne », parce que c'est là qu'eut lieu la première démonstration publique de ces sons merveilleux qui ont résonné et retenti autour du monde, établissant des lignes sûres de communication télégraphique entre des millions de cœurs brisés et les bien-aimés sur lesquels on croyait les portes du tombeau à jamais fermées.

En célébrant le « spiritualisme moderne » dans sa ville natale, nous espérons faire, en faveur de notre cause bien-aimée, une grande démonstration qui lui accordera une nouvelle vie, non-seulement dans notre pays, mais d'un bout à l'autre du monde. Vers cette fin nous dirigeons toutes nos facultés, n'épargnant aucune dépense d'efforts ni de moyens.

S'il vous est impossible d'être présent en personne, ne voulez-vous pas

avoir la bonté de nous envoyer un court article sur quelque sujet relatif à nos études ou un compte rendu de leur état dans la sphère de vos propres observations.

Il a été annoncé partout que notre Jubilé d'or serait célébré les huit premiers jours du mois de Juin. Par la force des circonstances, nous avons été obligés de changer cette date. Il aura lieu huit jours plus tôt, du 25 Mai au 1er Juin inclusivement.

Veuillez, je vous prie, publier cette communication dans votre estimable journal et faire part de notre très cordiale invitation à tous vos lecteurs.

Je suis, cher Monsieur, à vous fraternellement.

Dr Fred. L. H. Willis.

La *Ligue des Femmes pour le Désarmement international* vient de prendre l'initiative d'un Congrès international pour 1900. On reçoit, les adhésions dès à présent, 7 bis, rue du Débarcadère, Paris.

(Présidente: Mme la princesse Wiszniewska. Vice-présidentes: Mme Camille Flammarion, Mme Marya Chéliga).

LIVRES ET REVUES

Ouvrages dernièrement reçus : *Contes de la Bosnie*, par M. Colonna, volume orné de trente-quatre illustrations originales de Léopold Braun (Librairie Nilsson, Per Lamm, successeur, 338, rue St-Honoré). — *Eugène Pottier et son œuvre*, par Ernest Museux (chez l'auteur, 78, rue Myrha, et chez J. Allemane, 51, rue St-Sauveur). — *Traité expérimental de magnétisme (Théories et procédés)*, avec figures dans le texte, par H. Durville (Librairie du Magnétisme, 23, rue St-Merri). — *Solution du problème de la vie*, donnée par les Esprits (Médium : A. Berger-Bit), avec préface de M. A.-H. Simonin (chez F. de Launay, 78, rue Taitbout). — *Les tendances du Spiritualisme moderne*, par H.-R. Haweis, (Traduit du journal *Light*, de Londres, et publié par la Société d'Etudes psychiques de Genève). — *De la vision provoquée chez les aveugles et d'un nouveau procédé d'hypnotisation*, par Marius Decrespe (Troyes). — *L'Equilibre et ses lois*, par Bustarret-Graullot (Bordeaux). — *Le paysan à son frère*, publication du Cercle international de Solidarité « L'Humanité » (Genève). — *A propos des enregistrements photographiques d'effluves humains*, par le Dr Adrien Guébhard, agrégé des Facultés de médecine, (aux bureaux de la *Revue Scientifique*, (19, rue des Saints-Pères) ; ainsi que quelques autres brochures du même auteur, relatives à ses expériences physiques sur la plaque sensible.

Nous avons reçu, comme nouveaux échanges : *Le Geste*, rédacteur en chef : Marius Vallabrègues (rue Cite-Foule, 3, à Nimes); — *La nouvelle Encyclopédie* (16, rue du Regard, Paris) ; — *Le Journal d'hygiène* (49, avenue Wagram) ; — *Le Moniteur des Syndicats ouvriers* (6, rue des Quatre-Vents) ; — *La nouvelle Humanité*, qui vient de reparaître, sous la direction de M. Enry Zisly (Librairie Roffé : angle des rues Ramey et Flocon). — Dans le dernier numéro, en annon-

çant la réception de *Naturien* (14, rue des Ecouffes), nous avons commis une erreur, ou plutôt une omission involontaire, que l'on nous prie de rectifier : c'est M. Honoré Bigot qui est le fondateur et le directeur de cette publication.

La Tribune des Femmes publie une importante conférence de Mme O. de Bezobrazow: *Le Congrès de l'Humanité et le Féminisme au point de vue de l'Harmonie.* Nous en reproduirons des extraits dans notre prochain numéro.

Nous avons appris avec une vive peine le décès du Dr G.-B. Ermacora, de Padoue, l'un des directeurs de la *Rivista di Studi psichichi.* Nous adressons à sa famille, ainsi qu'à son collaborateur, le Dr Giorgio Finzi, de Milan, toutes nos pensées de regret et de fraternelle sympathie.

Dans la *Revue Spirite* : Réflexions philosophiques (P. G. Leymarie) ; Le Livre des Morts (Ernest Bosc) ; Eusapia Paladino à Varsovie (Witold Chlopicki) ; De la métaphysique dans la politique (Béthum) ; Enterrements prématurés (Cte H. Stecki) ; Préexistence (J. de Kronhelm) ; Les hallucinations, étude synthétique (Alban Dubet) ; Discours de J. Bouvéry ; Les aspirations, poésie (J. Larroche) ; etc.

Le Lotus bleu est devenu *La Revue théosophique française*, avec son ancien titre pour sous-titre. Au sommaire de ses deux derniers numéros nous remarquons : Sur la voie (Annie Besant) ; Le Sensitivisme (Dr Th. Pascal) ; L'usage de la parole (Paul Gillard) ; De l'incinération des morts (D.-A. Courmes). — Le Dévachan, La vie dévachanique est-elle une illusion ? (C. W. Leadbeater) ; Symbolisme de la bible (H. de Castro) ; Variétés occultes (H. S. Olcott) ; etc.

Dans la *Revue scientifique et morale du Spiritisme*, M. Gabriel Delanne a commencé une étude sur l'Enregistrement des effluves humains ; les préliminaires, d'une documentation très scientifique, nous promettent un travail des plus intéressants. Au même numéro, très substantiel, nous trouvons la fin de l'article : Le génie celtique et le spiritualisme moderne (Léon Denis) ; Propositions stradiennes (Guymiot) ; Un grave écueil à signaler aux médiums débutants (Dr Dusart) ; Lettre du général Ménabréa au colonel de Rochas ; Spiritisme expérimental ; etc.

Le *Vessillo spiritista* (de Vercelli), nous apporte des éléments d'un intérêt très varié, tels que : Le duel et les pressentiments (E. Volpi) ; Faits de médiumnité (Prof. Falcomer). A remarquer : une étude sur les effluves humains, par M. E. Volpi, très compétent en cette matière.

La Paix universelle ; Le Congrès de l'Humanité en 1900 (E. Clémentel) ; La Conscience du prêtre (L. d'Ervieux) ; Etudes celtiques (Dr Maurice Adam) ; articles de MM. Guymiot, Synésius, Camuel, J. Bouvéry.

A signaler dans le *Journal des Femmes* : Le péril clérical, par Mme Maria Martin.

L'Enclos, d'un esprit très libre, et d'une tenue toujours très artistique, nous a offert, entre autres pages attachantes : L'armée (J. G. Prod'homme) ; La fièvre (Louis Lumet) ; Maximilien Robespierre (Dr Karl Brunnemann, trad. L. Lévi) ; Etre malade (Ch.-L. Philippe).

(A suivre).

Le Gérant, J.-Camille CHAIGNEAU, 20, av. Trudaine.

Troyes. — Imp. E. CAFFÉ